

Québec français



Écrire un chapitre de roman

Martine Brunet

Number 158, Summer 2010

Les situations d'apprentissage et d'évaluation en toute liberté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61557ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet, M. (2010). Écrire un chapitre de roman. *Québec français*, (158), 61–63.

ÉCRIRE UN CHAPITRE DE ROMAN

PAR MARTINE BRUNET*

Ordre d'enseignement

2^e cycle du secondaire
Collégial

Compétence disciplinaire visée

Écriture d'un texte narratif

Compétences transversales

- Exploiter l'information
- Mettre en œuvre sa pensée créatrice
- Coopérer

Intentions pédagogiques

- Faire découvrir à l'élève un univers romanesque
- Susciter des questions à partir de situations précises

Contenus disciplinaires

- Structure de phrases complexes
- Vocabulaire
- Grammaire de la phrase

Modalités pédagogiques

- Écriture individuelle et collective
- Ateliers de grammaire intégrés
- Écoute de descriptions puisées dans différents textes narratifs (modélisation). Vous pouvez consulter la liste suggérée.



Nous vous invitons à lire, à la page suivante, les exemples de chapitres de roman proposés par Vincent Bourgoïn Lafrance (*Les Mémoires d'Amadaeus*) et Valérie Mayrand Lizotte (*L'Œur d'espoir*), étudiants en 5^e secondaire à l'École D'Iberville de Rouyn-Noranda.

Pour transposer et réinvestir les notions théoriques sur l'univers romanesque vues en classe et permettre aux élèves de s'approprier celles sur l'espace, l'intrigue, les personnages, le temps, la narration et les thèmes, nous leur proposons l'écriture d'un chapitre de roman.

La plupart des élèves lisent des romans et aiment raconter une bonne histoire. Avec cette activité, ils auront la chance de créer un univers qui leur convient. Avant de procéder, ils auront eu l'occasion de lire un roman (peut-être même deux) en classe, ce qui leur aura permis de découvrir un nouvel univers, un auteur inconnu ou encore un personnage original et attachant.

La mise sur pied d'ateliers de grammaire intégrés permettra de répondre aux besoins des élèves (concordance des temps, participes passés, cohérence, etc.) et de les inciter à se poser des questions. Il convient de leur fournir de nombreux exemples tirés de textes d'élèves.

Consignes

Rédigez un chapitre de roman d'au moins 800 mots (seul ou en équipe de deux) dans lequel sera transposée les notions sur l'univers romanesque vues en classe. (La correction se fera individuellement.)

Pistes de modification

Vous ne devez pas nécessairement inventer le premier chapitre de votre roman. Ce peut être le 3^e ou le 4^e chapitre. Il s'agit d'une création littéraire qui vous permet de réinvestir les notions vues en classe. L'important est que ce chapitre soit personnel et original. (La correction peut se faire en équipe de deux.)

Déroulement de l'activité

- Rédigez un plan¹ individuel dans lequel vous noterez toutes les informations nécessaires à l'élaboration de votre récit.
- En équipe de deux, vous comparerez les deux plans préparés et vous choisirez l'histoire à raconter. Un mélange

des deux idées de départ est possible ou encore vous pourrez en créer une nouvelle ! Vous devez remettre le plan d'équipe à votre enseignante.

- La rédaction se déroulera sur plusieurs périodes. Celles-ci seront consacrées à la création, à la reformulation et à la réécriture (apportez une attention particulière au vocabulaire, précis et varié).
- Du temps sera prévu en classe pour la correction et la transcription au propre.

Le produit final

- La page de couverture de votre roman.
- Un chapitre dans lequel on pourra facilement identifier : le type d'univers romanesque (vraisemblable, policier, science-fiction, etc.) ; le thème (champ lexical) ; une intrigue (péripiéties, types de séquences et développement de l'intrigue) ; un ou plusieurs personnages (caractéristiques, descriptions) ; les narrateurs (au moins un relais de narration) ; le temps (vous pouvez jouer avec l'ordre des événements, la durée et la vitesse de narration) ; le lieu (description).
- La 4^e de couverture de votre roman.

Suggestions de descriptions à lire à voix haute et à commenter

- Description d'un lieu évocateur, dans *Le parfum*, *Histoire d'un meurtrier*, de Patrick Süskind, Fayard, p. 9 à 11.
- Description d'un personnage dans *Eugénie Grandet*, d'Honoré de Balzac, Garnier-Flammarion, p. 44.
- Description d'un personnage dans *Les catilinaires* d'Amélie Nothomb, Albin Michel, p. 90-92. □

* Enseignante, Commission scolaire de Rouyn-Noranda (Martine.brunet@tlb.sympatico.ca)

Note

- 1 Vous trouverez sur le site de *Québec français* [www.revuequebecfrancais.ca] un plan de travail et une grille pour l'évaluation.

LUEUR D'ESPOIR

Une gifle éclata [retentit] sur son visage. Amanda se releva brusquement en retirant sa fine mèche blonde derrière son oreille. Devant elle, sous un regard manipulateur et supérieur se trouvait son mari. « C'était à qui que tu parlais quand je suis entré dans la maison ? » cria-t-il ! Amanda, de sa fine voix étouffée, essaya de lui répondre, mais aucun mot ne sortit de sa bouche. Elle s'inclina, comme dans toutes les situations de violence auxquelles elle n'avait pas été capable de faire face, et continua à ne rien dire pour essayer de conserver son lamentable corps en vie jusqu'à un certain rendez-vous...

C'était deux mois auparavant qu'elle avait décidé de vouloir faire face [d'affronter] à son mari, sans qu'il en ait connaissance, en l'amenant devant la Cour pour recrachter tous les actes de violence dont elle avait été victime devant le juge [structure : en l'amenant en Cour, devant le Juge, pour (...) victime]. Rendue au point où elle était, c'était soit cela ou bien la mort qui l'attendait. Dans le minuscule cabinet de l'avocat, orné de papier peint horriblement choisi pour convenir aux meubles de la pièce, l'homme avait pris connaissance du pitoyable état d'Amanda dès le premier entretien. Elle devait confirmer le deuxième rendez-vous aujourd'hui, lequel se tiendrait le lendemain de cette affreuse journée.

En ce vendredi pluvieux, Amanda resta à la maison, comme à tous les jours de la semaine, pour cacher derrière les murs de sa maison son corps à moitié [moitié] mort pendant que son mari travaillait. Celui-ci, après l'abominable scène qu'il avait fait subir à sa femme, venait justement de partir pour ne pas être en retard. Évidemment, Amanda n'avait pas quitté la maison avant qu'elle soit sûre [sûre] qu'elle soit [était] véritablement protégée par le système judiciaire.

Pendant l'après-midi, près de son fauteuil dans le salon à peine éclairé, Amanda se prépara à aller à sa deuxième rencontre avec l'avocat pour qu'il décide enfin qu'est-ce [enlever qu'est] qu'il allait faire avec ce lourd cas. Elle sortit de chez elle, honteuse d'exhiber ce corps qui ne lui appartenait plus depuis trois ans et se dépêcha à entrer à l'intérieur de sa voiture.

« C'est le lendemain qu'on apprit que son auto avait percuté un camion sur la route mouillée du week-end. Elle avait été tuée sur le coup et n'avait eu ni le loisir ni la conscience d'arriver ponctuelle à son rendez-vous. » La justice, bien structurée de nos jours, avait pris trop de temps pour qu'Amanda vive en paix... La mort, quant à elle, s'était encore trompée sur la personne qu'elle aurait dû emporter...

Valérie Mayrand Lizotte

LES MÉMOIRES D'AMADAEUS

« Monsieur John Mcferson, ministre des finances, [Finances] est décédé durant cette fin de semaine. C'est le vendredi soir que sa voiture percuta un camion sur la route mouillée du week-end. Il fut tué sur le coup et n'eût ni le loisir ni la conscience de constater qu'il arriva ponctuel à son rendez-vous... »

C'est ce qui était écrit au [dans] journal du lundi. On racontait aussi que l'on n'avait pas pu retrouver le corps du conducteur du camion. Un peu normal, je m'étais évaporé juste avant l'impact. Mon maître m'avait ordonné d'assassiner cet homme avec discrétion. J'ai malheureusement une légère tendance à ne pas écouter. Je lève [lève] mes yeux lentement, pour observer un humain hideux, assis là, à boire son café dans ce minable petit « pub ». Devant moi, un homme dans la trentaine me dévisage subtilement. Pour m'amuser un peu, j'entre dans la tête de ce chien. C'est le vide total, le néant. À partir de ce rien, je crée une belle monture pour le bel étalon noir [répétition de belle/bel]. La barbe rasée, les yeux bleus et les cheveux blonds. Sans oublier les jambes épilées. [structure : deux phrases sans verbe] Le jeune s'abaisse pour laisser place à la fureur de l'homme noir. Sur le visage du trentenaire apparaît brutalement une expression amère de dégoût et de répulsion.

C'est alors qu'un cilement [cillemt] atroce me traverse le corps. Comme d'habitude, je résiste de toutes mes forces, mais la puissance de mon maître et de son invocation me domine complètement. Dans un éclair violente et ardente, [violent et ardent] je m'embrase, faisant voler en éclats l'endroit où j'étais campé.

J'arrives [arrive], à un appartement désordonné, sale et misérable, le lieu de résidence de mon maître. Je me métamorphose en une bulle parfaitement ronde. À l'intérieur se trouve une magnifique jeune femme complètement nue. Il faut bien que j'abreuve [abreuve] un peu cet esprit pervers. À en voir son visage [structure : enlever en], il adore cette petite blonde.

— Amadaeus, j'ai une dernière mission à te confier.

Pour qui se prend-il celui-là ? Cela fait déjà trop longtemps que j'obéis à ses caprices.

— Amadaeus ?, dit-il piteusement.

— Sais-tu à qui tu parles ? Je suis le grand Amadaeus. Les égyptiens [Égyptiens] m'adoraient, j'étais leur Dieu à tête de chacal. Toi, misérable magicien, me demande [demandes] encore un service ! répondis-je d'un air dominant et arrogant.

La jeune femme nue disparaît pour laisser place à une énorme boule de fourrure avec une gueule pleine de dents tranchantes.

— As-tu déjà accompli quelque chose par toi-même ? dis-je méchamment pour le fâcher.

— Cesses [Cesse] immédiatement, petit démon de poche, dit-il. D'un geste, il broie mon âme et me réduit au silence.

— Ta prochaine mission consistera à éliminer la famille d'un membre important de la mafia, dit-il d'un ton ferme.

Tuer, encore tuer. Pour un policier, je trouves [trouve] qu'il déjoue un peu trop la loi.

— Tu as trois jours, pas plus ! dit-il avant de me congédier.

Cela fait maintenant cinq heures que je suis perché sur le toit de cette église. J'aurais pu prendre la forme d'un de ces pigeons, mais je suis trop noble pour ce petit oiseau. Je préfères [préfère] la forme d'un magnifique corbeau. La maison du mafioso n'est pas bien gardée. En fait, aucun sortilège ne l'entrave. Donc, rien ne m'empêche d'arriver à mes fins. Je peux facilement les espionner d'où je suis. Avec qui vais-je m'amuser en premier ? Le gros à la barbe mal faite ou sa femme ? La vieille prend un bain, ça me donne une idée...

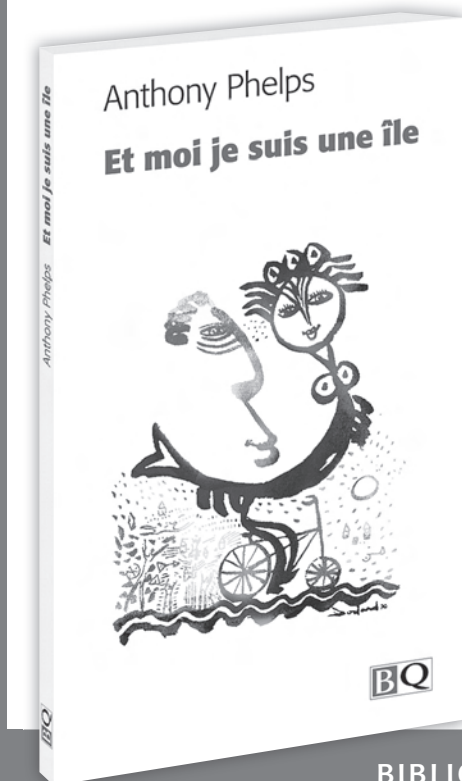
La dame ouvre le robinet du bain. Bien vite, la vapeur d'eau se colle au miroir. Elle enlève ses vêtements et s'installe dans la baignoire presque pleine d'eau pour relaxer. Elle dévie délicatement le regard pour se contempler. Une vision atroce, le reflet d'une baignoire de sang en ébullition lui saute au visage. La femme, confuse, vérifie anxieusement l'eau de son bain. Le simple reflet cauchemardesque était devenu réalité. Une chaleur cuisante s'empare d'elle. La femme sent cruellement bouillir son sang dans ses veines. Puis, juste avant d'éclater, elle détourne son regard pour la dernière fois vers son magnifique miroir, pour apercevoir le joli petit égyptien [Égyptien] que je suis lui faire un grand sourire démoniaque. Elle explose brutalement et asperge les murs de son sang ardent.

Vincent Bourgoïn Lafrance

* Les textes des élèves comportent des erreurs de syntaxe et des fautes d'orthographe, nous apportons [entre crochets] la correction.

www.livres-bq.com

NOUVEAUTÉ



Cric... crac... croc...

En quatre contes pour tous, le poète, romancier et diseur Anthony Phelps fait reflourir les grands sortilèges de l'enfance et ce goût pour l'aventure qui transporte avec fine malice le réel aux antipodes du réalisme.

Poète, romancier et diseur, Anthony Phelps est né en Haïti en 1928. Après avoir goûté aux prisons de Duvalier pour avoir voulu, avec ses amis du groupe Haïti Littéraire, opposer culture et dictature, il s'est exilé en 1964 à Montréal. Il a notamment publié en 1968 le long poème *Mon pays que voici*, devenu un grand chant national, puis plus récemment *La contrainte de l'inachevé* en 2006, et *Le mannequin enchanté* en 2009.

ANTHONY PHELPS
Et moi je suis une île

80 pages • 8,95\$

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

BQ

20 ans

...et toutes ses lettres !